

Zeitschrift: Domaine public

Band: - (2008)

Heft: 1784

Artikel: Urbanisme et métamorphose : Lausanne mérite mieux qu'un projet-vitrine pour excuser un stade

Autor: Imhof, Pierre

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1012516>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 21.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'UDC est raciste, mais pas d'extrême droite

Un rapport annuel sur le racisme en Suisse toujours éclairant

Albert Tille (20 juin 2008)

L'édition 2007 du rapport sur le racisme en Suisse, édité par la [Fondation contre le racisme et l'antisémitisme](#) et la [Société des minorités de Suisse](#), dénonce avec une détermination accrue l'attitude raciste de l'UDC. Le désormais plus grand parti de Suisse déplore le manque d'intégration des étrangers. Mais c'est lui qui détient le quasi monopole de la stigmatisation des allogènes. L'exclusion a été son thème central dans la campagne des élections fédérales. La plus importante mesure d'intégration, note le rapport, serait pourtant la suppression des campagnes attisant la haine contre les étrangers. Or ce discours fait dorénavant

partie du paysage électoral helvétique. On s'offusque tout au plus du «style» d'une campagne en banalisant l'importance du fond. Plus insidieusement, Christoph Blocher, suivi par son parti, a tenté d'édulcorer la norme pénale sur la discrimination raciale qui lui faisait «mal au ventre».

L'UDC est raciste. Mais ce n'est pas un parti d'extrême droite. Le rapport, comme chaque année, suit attentivement les faits et les écrits des petites formations d'extrême droite. Quelques agissements violents de *Hammerskinheads* et autres néo-nazis alertent l'opinion. Cette mouvance extrémiste n'est pas en progression. Elle

ne compte guère plus d'un millier de membres, mais recueille cependant la sympathie d'une importante minorité de jeunes comme le constate le programme [PNR 40](#) du Fond national de la recherche scientifique. L'UDC s'interdit de préconiser la violence et s'affirme ouvertement démocrate. Elle se distance donc clairement des formations extrémistes. Mais certains de ses membres, ainsi Ulrich Schlüer, acceptent de s'afficher dans des réunions d'extrême droite. Comment ne pas relever également que l'UDC a protesté contre le financement par les deniers publics de l'étude PNR 40 sur les mouvements extrémistes de droite.

Urbanisme et métamorphose

Lausanne mérite mieux qu'un projet-vitrine pour excuser un stade

Pierre Imhof (16 juin 2008)

Lausanne veut se métamorphoser et a lancé une démarche participative, au nom sympathique ([Ola!](#)) et à l'allure rafraîchissante. La dénomination du projet, par contre, est trompeuse: Métamorphose laisse penser à un changement à l'échelle de la ville, alors qu'il est limité dans l'espace: libérer une zone importante à l'emplacement du stade olympique, dans le quartier de la Pontaise, pour construire un éco-quartier, et reconstruire le stade au sud, à proximité du lac et de l'autoroute.

Pour la majorité des

Lausannois, la métamorphose sera sans portée concrète. Et pourtant, la ville est en grand changement, sans qu'aucun débat public, qu'aucune démarche ne l'accompagne, ne le gère, ne le canalise. Cette métamorphose-là, les habitants la vivent chaque jour et elle mériterait elle aussi d'être conduite et de bénéficier d'une vision.

Des quartiers nouveaux se développent ou changent de vocation, des rues sont réaménagées, des voies cyclables se font jour ici et là. Le nombre d'emplacement de voitures [Mobility](#) augmente, en

tout cas au centre, mais la vitesse commerciale des bus stagne, quand elle ne diminue pas. Sans parler du métro qui, dès cet automne, transformera la ville. Ces changements induisent de nouveaux cheminements, des modifications des habitudes. Ils affectent, positivement ou négativement, la vie des habitants et des visiteurs de la ville.

On peine pourtant à voir dans quel projet global ils s'inscrivent. Il s'agit d'une addition de petits changements qui n'en forment pas un grand, à l'échelle de la ville. La

technique et l'esthétique semblent l'emporter sur les choix de société: quelle place pour les piétons et les transports publics? Quels zones de rencontre et quels accès aux commerces? Quelle politique de gestion des espaces publics? Il semble que jamais la voiture ne soit vraiment remise en cause,

qu'aucune place de parc ne puisse être sacrifiée, que le moindre espace vide doive être rempli, au pire de places de stationnement pour les voitures, au mieux pour les deux-roues, généralement motorisés.

Il faut saluer l'esprit du projet Metamorphose. Mais à quoi

bon un éco-quartier à la Pontaise si le reste de la ville ne vit pas dans le même esprit? Metamorphose devrait être le projet d'une ville avec des points forts - la Pontaise, Vidy - et un esprit qui influence chacun des petits changements que vit la ville au fil du temps.

Genève: le projet La Praille-Acacias-Vernets relancé

Une réorientation qui laisse encore bien des problèmes et des ambiguïtés

Daniel Marco (19 juin 2008)

Vendredi 13 juin, la délégation du Conseil d'Etat genevois en charge du projet «*Praille-Acacias-Vernets*» tenait [conférence de presse](#) pour exposer les nouvelles conditions de mise en œuvre d'un projet «*en pause*» depuis plusieurs mois.

Une réorientation discrète, sinon floue, du programme qui prévoit toujours 40'000 emplois plus qualifiés que les 20'000 actuels et au moins 6'000 logements, ou même 9'000 dont, et c'est nouveau, 1'000 logements d'utilité publique. Un programme qui accentue le déséquilibre entre emplois et logements, alors que le canton de Genève recèle déjà trois quarts des emplois de la métropole franco-valdo-genevoise ([DP 1779](#)). Un programme qui aggravera les problèmes chroniques de circulation. La délégation gouvernementale reste très discrète sur le maintien de la maîtrise publique des terrains qui passeront de la zone industrielle à la zone de développement.

La réorientation

organisationnelle du projet fleure bon la reprise en mains. Le groupe de hauts fonctionnaires qui avait repris la barre après la démission surprise du banquier-chef-de-projet Benoît Genecand en avril dernier reste en place, en attendant la nomination d'une grosse équipe de direction: un chef de projet, son assistant, un urbaniste-paysagiste, un architecte-urbaniste, un ingénieur-mobilité, un ingénieur-civil, un ingénieur-environnement, un économiste et un chargé de communication. De plus, un groupe de pilotage comprenant deux conseillers d'Etat et un représentant des exécutifs des communes de Carouge, Genève et Lancy, ainsi que le futur chef de projet, sera constitué.

Jusqu'à présent la conception du nouveau quartier a été conçu dans une relative confidentialité voulue par le conseiller d'Etat Robert Cramer, en charge du pilotage initial, et qui a poussé le ridicule jusqu'à décréter l'embargo sur les projets non retenus dans le cadre du concours. Maintenant la

réorientation s'affiche sur le thème de la concertation et de la participation. Mais le fossé est large entre la participation-alibi et l'insertion réelle des habitants... et des conflits dans le projet. Le Conseil d'Etat et ses hauts fonctionnaires doivent savoir qu'un courant de pensée important en architecture et en urbanisme pratique le *work in progress*, ce qui signifie que la manière de conduire un projet est aussi importante que le projet lui-même. Un des fondateurs de ce courant, Giancarlo de Carlo (1919-2005), était l'une des autorités morales de l'architecture italienne dont il a accompagné l'histoire pendant plus d'un demi-siècle comme constructeur, enseignant, théoricien et militant.

Reste à espérer que cette réorientation s'inscrira dans cette perspective afin d'éclaircir les zones d'ombre qui subsistent aussi bien sur le programme du projet, l'avenir des terrains à bâtir appartenant à l'Etat et la forme du cadre bâti.